

TEMPLON

II

PRUNE NOURRY

CONNAISSANCE DES ARTS, 27 janvier
2025

« Les cicatrices font partie de notre histoire » : les Vénus de Prune Nourry subliment le corps des femmes victimes de violence dans une exposition gratuite à Paris

Par [Agathe Hakoun](#)



Vue de l'exposition « Vénus » de Prune Nourry à la galerie Templon à Paris. 2024 © Connaissance des Arts / Alexandre Dars

Jusqu'au 1er mars, Prune Nourry présente « Vénus » à la galerie Templon à Paris. L'exposition dévoile pour la première fois le dernier projet de l'artiste, dans la lignée de ses œuvres sur la place des femmes dans la société.



De l'art paléolithique dans une galerie d'art contemporain ? Dans sa nouvelle exposition « Vénus », jusqu'au 1er mars à la [galerie Templon](#) (Paris, 11^e arrondissement), Prune Nourry présente sa dernière série de sculptures inspirée de statuettes préhistoriques, telles que la [Vénus de Willendorf](#) ou celle de Lespugue. Ces créations donnent un aperçu de l'œuvre permanente qu'installera l'artiste française dans la gare de Saint-Denis Pleyel en 2026. À cette occasion, Prune Nourry a réalisé une série de sculptures saisissantes avec La Maison des femmes.

Connaissance des Arts : Pouvez-vous nous présenter l'exposition ?

Prune Nourry : Nous sommes à la galerie templon, à Paris, pour une exposition qui s'appelle « Vénus ». En 2026, j'installerai une œuvre permanente dans la gare de Saint-Denis Pleyel dans l'atrium qui a été dessiné par l'architecte Kengo Kuma. Les œuvres seront au nombre de 108. Ce seront des sculptures inspirées librement de 8 Vénus préhistoriques de l'époque gravettienne (vieille de 30 000 à 20 000 ans). Elles seront en taille humaine et seront en lévitation dans la gare sur 27 mètres de hauteur.



Vue de l'exposition « Vénus » de Prune Nourry à la galerie Templon à Paris, 2024 ©

Connaissance des Arts / Laurent Edeline

Vous exposez également des moules ?

À Saint-Denis, il y a les ateliers de moulage de la Réunion des musées nationaux. En tant que sculpteur, aller voir les moules, c'est ma passion. La matrice est parfois plus précieuse que le tirage lui-même. Je me suis baladée à travers leur collection pour essayer de trouver les différents moules des Vénus à travers le temps, à travers l'histoire de l'art. J'ai sélectionné plein de moules des Vénus préhistoriques jusqu'à celles du XIXe siècle, en passant par des Vénus africaines et les Vénus asiatiques d'[Angkor](#). Pour retracer l'équivalent de la représentation de la femme à travers l'histoire de l'art.

Pouvez-vous nous raconter les différents projets collectifs que vous avez réalisés en parallèle ?

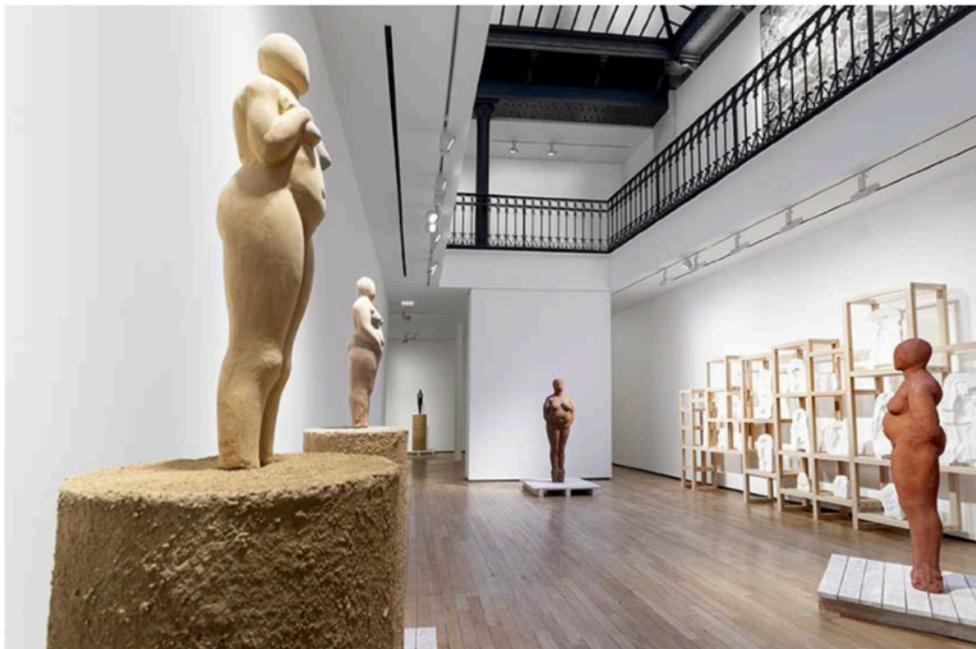
En amont de l'installation dans la gare en 2026, je voulais vraiment m'ancrer à Saint-Denis et réfléchir d'abord le projet avec les associations de femmes de la ville. Donc pendant un an, on a réfléchi à un projet collectif qui commence en janvier, qui s'appelle *La terre qui m'est chair*. On va collecter des terres qui veulent dire quelque chose pour chacune des femmes de Saint-Denis. Il peut s'agir de la terre du bac à sable où leurs enfants ont grandi, celle du Maroc d'où sont originaires leurs grands-parents...

En plus de ce projet collectif, je voulais aussi faire un projet plus [intime](#). J'ai eu la chance de rencontrer parmi ces associations La Maison des femmes et sa fondatrice Ghada Hatem. Ils m'ont fait confiance. À travers les ateliers de ce centre d'aide et d'accompagnement pour les femmes victimes de violences, j'ai rencontré huit femmes qui ont accepté de poser nue pour moi, au-delà de leur tabou culturel ou de leur trauma. Ces sessions étaient très intimes. Et, en même temps, on parlait du squelette de la sculpture pour rajouter au fur et à mesure de l'argile comme de la chair. C'était autant de la construction que de la reconstruction. Je sculptais finalement le portrait de ces femmes autant à travers leur corps que grâce à leurs mots et leur histoire.

Pour une œuvre, par exemple, Maria m'a fait confiance avec son corps qui venait de vivre des traumatismes liés à des opérations, donc avec beaucoup de cicatrices. La terre permet à la fois de sublimer ces cicatrices, mais aussi de les représenter. C'est comme quand on regarde un billot de bois, il y a effectivement des craquelures et des lignes. La terre raconte ainsi le passage du temps et les cicatrices qui font partie de notre histoire.

Les socles de ces œuvres ne sont pas anodins ?

J'ai voulu montrer ces sculptures sur des socles en pisés [*mode de construction en terre crue, NDLR*]. C'est une technique qui est utilisée aussi pour révéler les strates du temps qui passe et qui ont un lien avec les carottages archéologiques comme les Vénus dont on s'inspire.



Vue de l'exposition « Vénus » de Prune Nourry à la galerie Templon à Paris, 2024 ©

Connaissance des Arts / Laurent Edeline

Comment vous êtes-vous imprégnée des histoires de ces femmes pour les retranscrire ?

Je ne posais pas de questions, je ne voulais pas les mettre mal à l'aise. C'était une discussion qui venait très naturellement et je m'inspirais pour sculpter de ce qu'elles voulaient me raconter. Il s'agissait d'histoires de cicatrices, de trauma dans telle ou telle partie du corps. Nous avons créé ensemble, parfois même à quatre mains ces [sculptures](#). Si elles voulaient toucher la sculpture à un moment donné ou venir la voir au milieu ou à la fin d'une séance, elles le pouvaient.

Aviez-vous déjà réalisé des portraits en sculpture de cette façon auparavant ?

Oui, j'aime beaucoup le portrait, surtout la relation avec le modèle, cette intimité, passer du temps ensemble sans se connaître au départ... On peut aller finalement en profondeur dans des discussions ultra-intimes, mais avec cette liberté de faire autre chose, de sculpter, de transformer, d'avoir les mains en action. Cela délie aussi les pudeurs. Parfois on filmait, mais de manière extrêmement anonyme. Dans le film, on ne peut pas savoir qui est qui car une voix ne va pas correspondre au visage qui parle forcément. Ce projet parle ainsi de l'universalité à travers plein d'histoires particulières.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce travail sur le corps des femmes ?

Je ne fais pas exclusivement des œuvres sur le corps des femmes, pour *Phenix* (2021), j'ai fait le portrait de personnes non-voyantes. Je ne les avais jamais vues et je les accueillais avec les yeux bandés. Pour les sculpter, je touchais leur visage. Néanmoins, c'est vrai que la femme et ses différents âges sont au cœur de mon travail. Je ne sais pas trop l'expliquer. Je pense que c'est un besoin, une envie et une nécessité.



Vue de l'exposition « Vénus » de Prune Nourry à la galerie Templon à Paris, 2024 ©

Connaissance des Arts / Laurent Edeline

Pour faire la série des Vénus, vous vous êtes inspirées des Vénus paléolithiques. Était-ce déjà une de vos inspirations ?

J'ai fait l'école Boule où j'ai suivi des cours d'histoire de l'art. J'avais vu des Vénus comme celle de Willendorf par exemple. Ces sculptures étaient hyperfiguratives pour l'époque et comptent parmi les premières représentations de la femme avec des dates abyssales. Quand on entend 30 000 ans avant nous, cela force l'admiration. Les réinterpréter, c'était aussi une manière de faire écho à un lieu comme Saint-Denis où 130 nationalités se côtoient avec une immense diversité culturelle et une grande richesse associative. C'était une manière de représenter la diversité des Vénus, que ce soit dans les matériaux mais aussi dans leur forme.

Saint-Denis est aussi une terre d'archéologie où le néolithique est présent, même si ici ce sont des sculptures paléolithiques. À l'époque gravettienne, 90 % des représentations étaient des représentations de la femme. Choisir ces premières représentations féminines c'est aussi une manière de parler de notre société d'aujourd'hui, de Saint-Denis et de diversité, de sa richesse culturelle et son lien à l'archéologie.

Les sculptures présentes dans la gare seront recouvertes d'une peau de terre. Pourquoi souhaitez-vous revenir à la terre ?

J'ai sculpté les sculptures en argile. Dans l'exposition il y a de la terre cuite, du plâtre pour les moules, et du bronze recouvert d'une peau de terre. J'aime bien aussi recouvrir un matériau considéré comme précieux d'un matériau qu'on ne considère pas comme précieux. Un matériau qu'on peut considérer comme noble, comme le bronze, il n'a finalement pas toujours tenu dans le temps. On considérait que la guerre et les hommes étaient plus importants et on allait refondre des sculptures qui disparaissaient. Les sculptures en terre cuites, qu'on considérait comme un matériau moins noble, ont pu traverser le temps.

On retrouve le chiffre 8 dans plusieurs de vos travaux. Ici dans les 8 vénus paléolithiques, dans les 8 modèles nus, et même précédemment dans vos 8 *Terracotta Daughters*. Pourquoi ce chiffre en particulier ?

Tout est parti du projet des *Terracotta Daughters* (2011–2031). Ce qui me plaît, c'est la symbolique universelle du 8. Les *Terracotta Daughters* étaient des sculptures en terre qui allaient retourner à la terre parce que je les ai enfouies. J'ai repris cette même symbolique.

Pourquoi faut-il venir voir cette exposition ?

Cela fait environ un an que je travaille sur ce projet et c'est la première fois qu'on le montre. Ensuite il voyagera au musée Paul Eluard à Saint-Denis, de mars à septembre 2025. Puis il sera enfin exposé de manière permanente dans la gare de Saint-Denis Pleyel où chaque jour, 230 000 personnes s'approprient ces sculptures qui chacune auront finalement l'histoire de la personne qui les regarde.

« Prune Nourry. Vénus »

Galerie Templon, 28 rue du Grenier Saint-Lazare 75003 Paris, France

Jusqu'au 1er mars